



HAL
open science

Re-concevoir un dispositif de gestion d'une race locale sur un territoire

Julie Labatut

► **To cite this version:**

Julie Labatut. Re-concevoir un dispositif de gestion d'une race locale sur un territoire. Doctorat. Ecole Chercheur Conception Innovante, AgroParisTech - INRAE - Campus Agro Paris-Saclay, France. 2024, pp.15. hal-04743037

HAL Id: hal-04743037

<https://hal.inrae.fr/hal-04743037v1>

Submitted on 18 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Re-concevoir un dispositif de gestion d'une race locale sur un territoire

Le cas de la Manech Tête Noire (1980-2022)

Julie Labatut

INRAE, UMR LISIS, UMR GABI

Julie.labatut@inrae.fr

Présentation orale lors de l'école chercheur Conception Innovante, octobre 2024

Je vais vous parler d'un processus de reconception à l'échelle un territoire d'un dispositif de gestion d'une race locale, la Manech Tête Noire au Pays Basque

Une perspective sur le temps long. Je suis arrivée en 2005 sur ce territoire pour ma thèse, j'ai adopté une démarche historique en remontant aux années 1970, et j'ai accompagné ce territoire jusqu'en 2014 puis de manière plus distante j'ai été impliquée jusqu'en 2022.

- ⇒ 50 ans de processus avec un angle d'analyse autour de la conception.
- ⇒ L'idée de l'école chercheur, au-delà de la théorie CK / méthode KCP : partager une certaine vision de l'innovation, construire une culture collective sur une façon d'analyser les processus d'innovation de manière réflexive.

Angle de la conception sur le temps long : m'a permis 2 choses

1. Dépasser la vision linéaire de l'innovation qui est la plus courante, une vision « top-down », en termes d'acceptabilité, d'adoption.
 - a. les sciences biotechniques (ici les généticiens) sollicitent les SHS : « on a des problèmes d'acceptabilité des innovations, nos connaissances ne sont pas adoptées ».
 - b. L'approche par la conception permet de regarder ce que les études des sciences et des techniques ont montré depuis très longtemps : les multiples façons dont la science et la « société » se mélangent.
2. Analyser ces « impacts » de la science et d'une démarche de conception innovante sur le long terme : « régimes de conception » : quels impacts sur un territoire ? Qu'est-ce que cela produit ? Quels effets inattendus ?

2005, début thèse, question des généticiens : nous avons conçu des programmes de sélection en Roquefort, pour la race Lacaune, qui fonctionnent super bien (race Lacaune : race la plus productive au monde). Phase d'innovation intense dans les années 70 car modèle bovin pas applicable / semence fraîche : un programme de sélection pyramidal : cf. schéma.

Les généticiens : nous les avons transférés dans les Pyrénées-Atlantiques dès la fin des années 70, dans un contexte idéal : beaucoup d'herbe, contrairement au rayon de Roquefort. Donc optimisme des généticiens au départ. Mais ça ne marche pas aussi bien. Décalage inattendu entre prévision d'usage des outils et premiers résultats. Agnelage à deux ans en PA contre un an en Roquefort. Efficacité considérée comme de 74% par rapport au « 100% » de Roquefort.

Certes, beaucoup d'herbe, mais quelles caractéristiques des élevages dans ce territoire ? Trois races : la Manech Tête Noire, qui est la plus représentée au début des années 80, la Manech Tête Rousse et la Basco Béarnaise. Des structures d'exploitation avec peu de foncier. Pratique importante de la

transhumance estivale, l'Unesco reconnaît la transhumance comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité en décembre 2023.

Dans les archives, réflexions très intéressantes des généticiens face à ce constat :

Les généticiens :

« nous nous sommes interrogés sur le caractère général de ces « outils » de sélection (...), l'objectif est de (...) rechercher en conséquence si une remise en cause complète des « outils » de sélection et de leur mode d'utilisation sont nécessaires, ou si de simples adaptations suffisent »

Mais dans les archives aussi, pour l'encadrement technique apporté par le Rayon de Roquefort aux Pyrénées-Atlantiques :

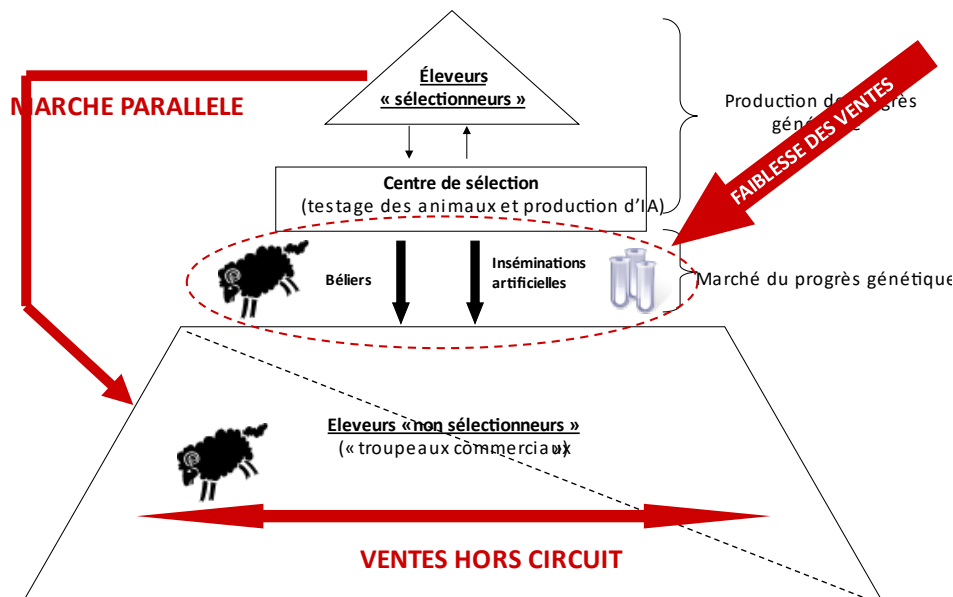
« nous persistons à penser que les périodes de transhumance sont trop longues, et sont incompatibles avec une augmentation sensible du niveau de production » « n'envoyer en montagne que les brebis taries »

Le choix est fait, à l'époque, de pousser à l'évolution des pratiques des éleveurs plutôt que d'adapter les outils de sélection.

On passe d'une phase d'innovation intense (le programme de sélection Lacaune) à l'instauration d'un régime de conception réglée : on transfère un modèle qui est considéré comme générique.

Quand j'arrive en 2005, cela fait 20 ans que le modèle est mis en œuvre. Mais les généticiens de l'INRA et de l'Institut de l'élevage constatent différentes difficultés :

La résistance à l'universalité du modèle



Baisse des effectifs de MTN tableau diapo 6

	MTR	MTN	BB	Total
1980	120 000	200 000	80 000	400 000
1988	214 000	122 000	76 000	412 000
2003	275 000	115 000	80 000	470 000

Comment comprendre les problèmes que posent ce modèle de conception réglée ici ?

Marquée par le discours entendu à ce moment-là : **si ça ne marche pas, c'est parce que ce sont des Basques**, ou alors c'est parce que nos outils, **qui sont pourtant neutres, sont mal utilisés**.

C'était super pour moi car ça mettait pile le doigt sur un paradoxe de la science, largement renseigné par le champ des STS (Science, Technique, Société) mais aussi par le champ des sciences de gestion qui ont largement étudié depuis les années 80 les effets inattendus des technologies (notamment de gestion).

Ce paradoxe c'est le fait que la science produit des connaissances et des techniques pour avoir un impact, mais qu'elle considère être neutre, et que ce sont ensuite uniquement les usages qui posent problème. Ce qui correspond à un modèle du déficit : « lay people are conceived as passive and empty recipients of information to whom the institutions—be they universities, research centres, mass media, museums or schools—are supposed to provide education » (Joly et Kaufman 2008).

Ces différents courants des sciences sociales ont montré en quoi les modèles scientifiques, économiques, de gestion, ne sont pas neutres, et comment les interactions entre sciences et société sont multiples.

La sélection génétique, c'est de la modélisation (comme hier les modèles agronomiques). Comme toute modélisation, ce n'en est qu'une parmi d'autres. Les indicateurs choisis renvoient à une représentation de l'organisation. Derrière la rationalité et la neutralité techniques affichées, sociologues et gestionnaires cherchent à révéler les processus sociaux à l'œuvre.

Les sciences de gestion proposent un cadre d'analyse des technologies qui permet d'identifier ce que j'ai appelé ici trois niveaux de crises de la conception. Pour les sciences de gestion, les technologies ont trois dimensions. Elles sont composées :

D'un substrat technique : modèles, algorithmes, grilles de classification, tableau de bord, indicateurs, etc...

D'une philosophie gestionnaire : système de concepts qui désigne les objets et les objectifs formant les cibles d'une rationalisation, le but général et premier de la technologie

D'une vision simplifiée des relations organisationnelles : la technologie se définit au travers d'une scène où les rôles que les acteurs doivent tenir sont décrits.

Regarder ce qu'il se passe à ces trois niveaux pour montrer les « crises de la conception » et les fixations qu'on ne verrait pas si on ne rentrait pas dans cette « plomberie ».

<p>Artefact</p>	<p>Contrôle laitier Index génétiques Insémination Artificielle</p>	<p>Difficulté à contrôler la performance des animaux en estive et à y réaliser l'insémination artificielle</p>
<p>Philosophie managériale</p>	<p>Augmenter le revenu des éleveurs en augmentant les revenus laitiers et la performance individuelle des animaux</p>	<p>Économie globale du troupeau plutôt que performance individuelle</p>
<p>Vision simplifiée des relations organisationnelles</p>	<p>Relation de service Division du travail entre éleveurs (créateurs et utilisateurs), techniciens, scientifiques Coopération sur le long terme</p>	<p>Difficulté de séparation des troupeaux nécessaire au raisonnement des accouplements</p>

Ces trois dimensions montrent l'un des aspects de la non-neutralité des modèles. Et montrent qu'on ne peut pas simplifier une situation d'innovation en termes d'acceptabilité ou de frein à l'adoption

Ça montre aussi que la promotion, « l'invention » d'un indicateur ou d'un modèle est une opération symbolique : elle donne du sens à l'organisation, elle ordonne le réel

Cette fonction symbolique n'échappe pas aux acteurs : certains le brandissent comme un étendard, d'autres voudraient bien le brûler...

Les indicateurs, ici les index génétiques notamment, sont bien des étendards : ils annoncent quelles sont les normes, les valeurs, les visions auxquelles le groupe se réfère

Un autre aspect qui est « caché » et que l'analyse en termes de conception des innovations révèle : l'hypothèse de la dissociation entre les modèles et le milieu dans lequel ils sont utilisés. Cette hypothèse repose sur trois logiques d'indépendance :

- Le milieu de sélection représente le milieu de production (contrairement à la sélection des poules ou la sélection végétale) car la sélection se fait « en ferme »
- On doit obtenir suffisamment de données pour « gommer » l'effet du milieu
- On peut contrôler les effets du milieu (bâtiments, alimentation).

Quand on observe ce qu'il se passe, il y a une sorte de rétro-action du modèle sur le milieu qui remet en question l'hypothèse d'indépendance. Notamment le fait que les élevages qui sont dans le noyau de sélection ne sont pas représentatifs du reste de la population car ce sont des élevages qui transhument peu ou pas. Et l'espoir que l'environnement de production, moins avancé techniquement que l'environnement de sélection, suivra le mouvement, est seulement une hypothèse.

- « on a une race adaptée à des systèmes économiquement performants, on en fait une brebis qui fait plus de lait, moins rustique, il y a plus de charges derrière, alimenter de plus en plus »
- « Le centre (ou CDEO, ou coopérative de sélection) a essayé de faire passer à l'agnelage à 1 an mais ce n'est pas compatible avec la transhumance. Une agnelle qui agnelle à 1 an, vous ne pouvez pas l'envoyer à la montagne, elle est condamnée. Donc il faut l'alimenter à la maison, donc ça coûte plus. La deuxième année, ces brebis se vident et elles ne sont pas forcément rustiques. La 512, que j'ai fait réformer cette année, elle a donné du lait, hachée, je l'envoyais pas en montagne ! Les brebis à 150 ou 200 litres, on peut pas les envoyer en montagne. Ou

alors il faut les redescendre très tôt pour les alimenter. Donc ce que vous gagnez d'un côté, vous le perdez de l'autre ».

Ces liens inattendus ont largement été renseignés dans de nombreux autres cas par des auteurs comme Callon, au travers du concept de réseaux socio-techniques dans la théorie de l'acteur-réseau. Mais ce sont des théories qui restent largement méconnues au-delà du champ des sciences sociales...

Une autre limite de ce modèle de conception réglée, un autre effet inattendu des instruments génétiques, peut s'observer quand on analyse le marché des animaux reproducteurs.

➤ Les paradoxes du marché des reproducteurs

	CLO		HCL	HCL MTN standard
	IA	Pas IA		
Agneau	125 à 200 €	70 à 100 €		150 €
Bélier	120 à 400 €		150 à 350 €	700 à 1000 €



Titre de la présentation
Date / information / nom de l'auteur

p. 9

General understanding in the classical economic theory: the more 'objective' and scientific information on an animal genetic worth is available, the higher the price of this animal

Farmers value aesthetic criteria, which are not taken into account in genetic models:

- An individual value: animals are not only milking machines, but also living individuals they have to enjoy working with. Et là, les animaux issus du programme de sélection sont moches.
- A collective value

Ces difficultés, ces crises de la conception, amènent à un premier « temps de la contestation », qui se concrétise sous forme de ce que Hirschman, un économiste américain a théorisé dans son livre sur le déclin des firmes, des organisations et des états et qu'il appelle « l'exit » (l'une des deux réponses possibles au déclin de la qualité d'un produit par exemple) :

Les raisons de l'Exit :

- Utilisation non efficiente des technologies et des ressources: les usages des techniques de sélection ne correspondent pas aux pratiques locales (transhumance, agnelage à deux ans)
- Des produits et des services de qualité limitée par rapport aux attentes des usagers : les animaux ne correspondent pas au standard de la race
- Diminution du rapport qualité/prix : le contrôle laitier et l'IA coûtent cher alors que les éleveurs recherchent l'économie des charges

Trois formes d'*Exit* :

- *Exit* de la race, mais maintien au sein du schéma (ou *Exit* vers la Lacaune !)
- *Exit* du schéma de sélection, mais maintien de la race
- *Exit* des responsables professionnels MTN du CA du CDEO (sauf un)

Quelle est la situation en 2009, à la fin de ma thèse ?

- Un schéma de sélection en crise
- Une race, la MTN, en constante diminution
- Décision du CDEO de prendre des mesures pour sauver le schéma de sélection : un plan de relance est proposé

Je vais vous présenter les actions mises en œuvre et vous demander votre avis en termes de conception :

Des propositions d'action visant à réduire les coûts d'entrée au schéma de sélection

- Aide aux éleveurs pratiquant la mise bas à 1 an
- Aide à l'adhésion de nouveaux éleveurs au CLO, etc...

Le plan de relance de 2009 : une démarche de « conception réglée » :

- Les fondements techniques et politiques des instruments ne sont pas remis en question
- Ce qui change ce sont les règles d'application et les tarifs
- On ne re-discute pas des principes et des critères de sélection et d'évaluation de la performance
- On ne remet pas en question le fonctionnement même du schéma et son adéquation aux attentes des éleveurs MTN

Une situation critique :

- Un décrochage de la Tête Noire sur l'ensemble des critères de sélection
- Le schéma ne génère plus de progrès sur les critères de productivité / brebis et de résistance à la tremblante
- Des reconversions de plus en plus fréquentes des « anciens sélectionneurs » à la Tête Rousse
- **Un bilan très mitigé du plan de relance**
 - De nouvelles adhésions ...mais qui ne compensent pas le départ des anciens
 - Une baisse constante des IA de testage... en partie liée à des résultats de fertilité décevants

Est-ce que ça va ?

On rentre alors dans un **deuxième temps de la contestation**, que Hirschman appelle « Voice », la deuxième réponse possible :

- Les éléments déclencheurs :
 - Les acteurs, de chaque côté, confrontés **à des impasses** malgré des tentatives de changement (limités): une situation critique :
 - Un diagnostic (thèse)
 - **Une ouverture** avec un lieu de discussion pour la restitution des travaux de la thèse:
 - Une réunion entre CDEO et éleveurs TN en avril 2010 où je restitue mon diagnostic.
 - L'opportunité de confronter des logiques différentes et de dépasser les cristallisations et a priori (des acteurs qui ne se côtoyaient plus depuis 30 ans)
- Octobre 2010 : création de l'association Buru Beltza, défense et promotion de la Manex Tête Noire et des Systèmes Transhumants, comme lieu d'expression de cette « Voice »
- Prise de conscience collective de la nécessité et l'urgence d'initier une démarche de conception innovante pour **redéfinir un projet collectif autour de la MTN**
- Une solution prometteuse mais qui reste largement à concevoir

Projet complexe

- Diversité de pratiques, d'attentes
- Pour contribuer à définir ses contours du projet, besoin de faire émerger de nouvelles propositions, des alternatives
 - Par rapport aux objectifs
 - Par rapport aux moyens à mettre en œuvre
- Quels acteurs impliquer ?
- Quelles connaissances à développer ?
- Quel rôle peuvent jouer le CDEO, l'association, etc... ?

➔ Pas de solution toute faite !

- A l'époque, très peu de travaux sur KCP en agriculture (à part Elsa qui était en train de faire sa thèse). L'occasion de « tester », adapter, KCP en dehors du domaine de l'entreprise.

J'ai vu les ateliers de conception innovante comme :

- Un forum hybride qui vise à structurer l'exploration collaborative dans un champ d'innovation
- Pour discuter des connaissances, intérêts, valeurs, concepts rendus apparents par la crise
- Réintégrer dans la démarche des acteurs opposés pour dépasser conflits et idées reçues

Beaucoup d'ambitions...

Objectifs :

- remettre à plat les idées préconçues sur ce que doit être un schéma de sélection,
- mais aussi plus largement les formes de création de valeur autour d'une race et de systèmes d'élevage de montagne,
- et explorer des voies d'innovation réutilisables par les partenaires de la démarche

Attention je vais vous faire peur je pense : il m'a fallu 2 ans pour préparer les ateliers de conception... de octobre 2010 à mars 2012. Le plus gros travail : construction d'une gouvernance du projet qui soit légitime... très tendu / difficulté à démontrer ma « neutralité » / situation résolue par l'introduction d'un personnage extérieur à l'action

De mars à juillet 2012 :

2 journées K-C : 40 personnes, une diversité d'acteurs, de point de vue. Des gens qui ne se parlaient plus depuis 30 ans autour de la table.

1. La phase K (connaissances) : partage de connaissances, d'expériences
 - 10 exposés sur des thèmes fortement liés au projet. Travail important de préparation des interventions pour rééquilibrer les échanges de connaissances

Exemples phase K :

- **1) Caractéristiques de la Manex Tête Noire et des systèmes d'élevage associés :**
 - Intervenants principaux, **15 min** : Benat Molimos et Paxkal Sorhondo exposent la façon dont ils utilisent la Manex Tête Noire, les points forts et points faibles de leur système, les questions soulevées.
 - Rapporteur **3 min** : Amandine Bouillot (animatrice Buru Beltza) sur la diversité des systèmes en Tête Noire et les questions que cela pose
 - Débat
 - **2) La rusticité d'une race :**
 - Intervenante **15 min** : Julie Labatut (INRA), panorama de différents travaux scientifiques en cours autour de la rusticité et des différents concepts associés.
 - Rapporteur **3 min** : Argitxu Ouret sur le rôle de la rusticité dans son système, les questions pratiques posées.
 - Débat
2. La phase C (concepts) : démarche de créativité « dirigée »
 - Travail en atelier à partir de « concepts projecteurs »

➤ Exemples phase C

La Manex Tête Noire rustique et à la pointe



- Tradition et modernité
- Adaptation aux usages, nouvelles formes de sélection
- Système rustique comme système innovant
- Front de recherche



Date / information / nom de l'auteur

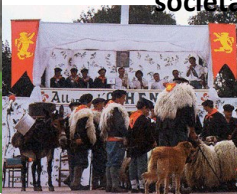


p. 10

La Manex Tête Noire qui nous distingue



- Terroir, inscription dans le territoire
- Label, marque
- Qui répond aux attentes sociétales



p. 11

La Manex Tête Noire qui valorise le collectif



- Mutualisation (entre les TN, entre les TN et les autres races locales dans les PA, entre les TN et... ?)
- Mutualisation pour : la main d'œuvre, la sélection, la transformation, autre... ?
- Retour des valeurs de la TN le collectif ?
- Une TN qui fédère



p. 12

- Identification du concept désirable par tous :
- Le concept choisi : une belle brebis qui nous fait vivre
- Qu'est ce que ça fait bouger ? expliquer « belle » et expliquer « fait vivre »
- Quatre groupes de travail identifiés sur 4 thèmes :
 - Etat des lieux des connaissances
 - Sélection génétique
 - Transhumance
 - Valorisation

Qu'est ce qui a été travaillé notamment dans les groupes ? Construction de différents outils, tableaux de bord, etc.

- Une étude technico-économique
- La construction d'un standard de la race partagé
- Un nouveau schéma de sélection conçu avec les éleveurs (cf. diapo 15)

3. La phase P (propositions, projet) : Approfondir et compléter les propositions originales de la phase C, des travaux en groupes (1 à 3 réunions par groupe)

- Proposition d'un plan d'action : synthèse le 12 juillet.

Dans l'animation on a donné les principes habituels :

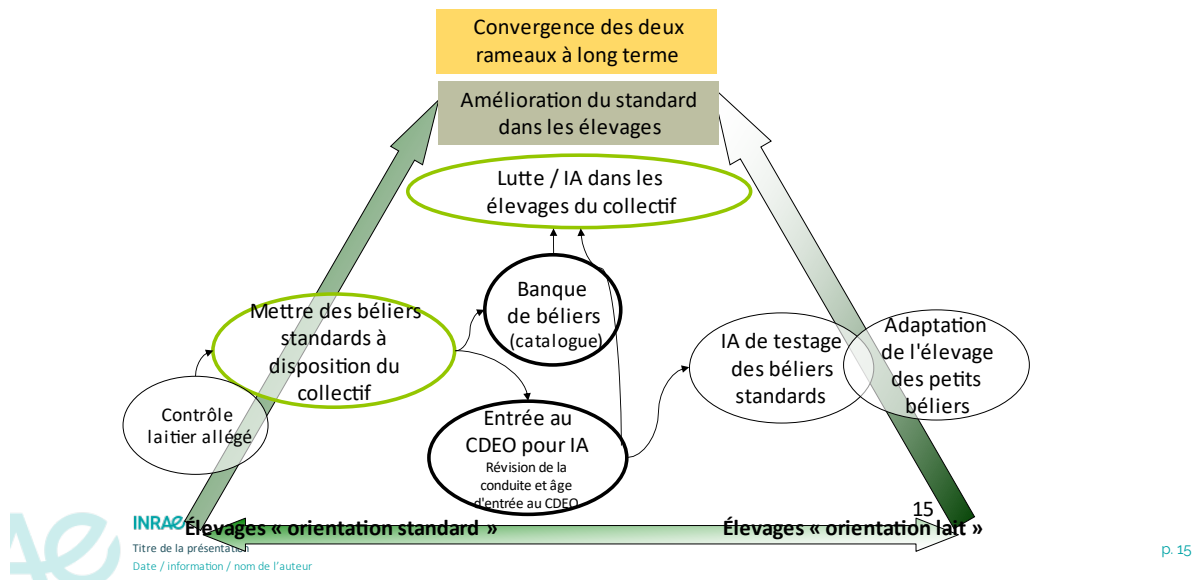
- Toute idée est bonne à entendre
- Ne pas juger (de la vérité, de la qualité, de la faisabilité...)
- Respect de toutes les formes de connaissance
- Ecoute de chacun
- La critique doit être constructive
- Effort collectif de participation, d'intervention : être actif !

Mais une originalité : Autoriser les participants à écrire et intervenir en Basque !

Les changements de valeur mis en oeuvre :

- Redéfinir le rapport des éleveurs au contrôle laitier :
 - Un « contrôle laitier adapté » où l'éleveur participe à la définition des règles et du contenu (choix des brebis à contrôler)
 - Faire le schéma au tableau

➤ Une phase d'expérimentation collective (2013-2022)



- Redéfinir le rôle auparavant central de l'IA / redéfinir le rôle de la monte naturelle et des béliers :
 - Le centre de sélection comme producteur de semence mais aussi comme producteur de reproducteurs
 - Diversifier l'offre : des béliers avec des index élevés, mais aussi des béliers avec une valeur "standard" élevée

- Les généticiens prêts à modéliser des schémas avec moins d'IA
- Changement des pratiques d'élevage en centre de sélection pour expérimenter le lien avec le standard (grille de notation / béliers élevés dehors / contraintes réglementaires)

Un des nœuds sur lequel on a beaucoup travaillé : le standard de la race (sa description physique)

« c'est pour dire que le standard c'est pas forcément secondaire parce que c'est toujours la jolie brebis avec les belles cornes qui est mise en avant, donc c'est pas si secondaire que ça ».

“Je préfère voir de belles brebis le matin qu'un tracteur neuf ».

Les généticiens : ont accepté de travailler dessus, d'évaluer l'héritabilité (et c'est héritable !).

➤ Travail sur le standard

- Ximun: Dans l'optique d'améliorer le standard en CLO, il faut vraiment arriver à noter plus précisément certains postes des brebis. La classification en trois groupes, c'est pas suffisant pour imaginer une amélioration.
- Xavier : l'INRA nous dit dès le départ qu'il faut éclater les choses, au niveau génétique c'est mieux d'éclater les choses.
- Benat M : dans les foires, ils font plutôt une note globale. Il faut garder les trois niveaux, ABC, la note globale.
- Pour JMA, une façon de se mettre d'accord, c'est d'éclater la notation en différents postes. Pour Benat M, une façon de se mettre d'accord, c'est de travailler sur le long terme à des notations ABC pour au fur et à mesure que les gens aient la même idée du standard

➤ Travail sur le standard

- Discussions autour du temps que ça représente, de la légitimité (pour justifier qu'on prend des béliers chez Paxka, il faut avoir une notation chez eux).
- Il faut plus d'élèves qualificateurs. Des retraités ? Il faudrait 5 équipes, 10 qualificateurs.
- Paxka : ça va être dur de les caler sur un outil scolaire => donc peut être dissocier entre l'expé et l'évaluation ABC
- Benat S : et puis aller noter du CLO tous les jours, ils vont vite s'ennuyer....
- Peio : si ils mangent bien à midi...
- Benat M : comment ça sera pris chez les élèves CLA ?
- Ximun : je me pose la même question chez les CLO : vont-ils accepter que les gens du CLA viennent qualifier leurs agnelles ?



Une grille de notation : Réfléchir aux indicateurs à mettre en place c'est réfléchir aussi au dispositif de conception et d'apprentissage qui va avec...

- ⇒ Assurer l'adhésion des acteurs passe par une participation préalable à leur définition
- ⇒ Permet d'anticiper les incohérences en configurant une réalité organisationnelle co-construite et reposant sur des interactions existantes ou désirées

Ça, c'est la théorie... en pratique, c'est quand même bien compliqué...

Intéressant cette question des valeurs, JMM en parlait lundi.

- ⇒ **changement de rapport à l'esthétique, à la performance, à la rusticité, à l'identité de l'éleveur, la culture, son territoire**

Les ateliers : former ou conforter une identité collective ; faire le tri dans les traditions et les institutions dont une collectivité a hérité et de faire évoluer les mentalités.

La MTN pose vraiment la question des valeurs : valeur économique directe faible, mais plein d'autres formes de valeurs complexes à construire et rétribuer : territoriale, culturelle, identitaire, marketing...

Relativiser l'importance des principes généraux et des standards a priori : la délibération pratique doit découvrir dans chaque situation le bien ou la valeur qui lui est spécifique.

Les ateliers : l'occasion d'une critique constructive : le but de cette critique est « d'instituer des valeurs plus durables et plus approfondies ». Pour cela, cette critique a besoin des connaissances d'une diversité d'acteurs impliqués (phase K)

Je reprends ce que disent Alexandra Bidet et ses collègues dans un livre sur les valeurs : Pas de critique sans une « enquête intelligente » sur les conditions et les conséquences de l'attribution de valeur. Il s'agit de comprendre ce qui suscite l'attachement, pourquoi de la valeur est prêtée à tel ou tel objet. La critique rend conscientes « des relations de productivité et de résistance »; elle rend la valeur

« intelligente et intelligible », notamment en mettant en lumière ce qui a été exclu, rejeté ou minoré dans l'appréciation initiale.

Bidet et al 2011 : « Dewey nous rappelle que l'on ne peut pas explorer la question de l'identité collective d'une communauté de citoyens sans s'interroger sur ce à quoi ils tiennent, qui est aussi **ce par quoi ils tiennent ensemble**. Il importe donc de réfléchir en commun sur le type de vie et de société que l'on institue ou que l'on voudra créer, et notamment sur le type d'environnement social et culturel qui ira de pair avec les habitudes encouragées ou développées

Phase d'expérimentation : qu'est ce que cela a donné ?

Différents projets financés / soutenus par la Région, l'Europe...

Les premiers succès :

- Augmentation du nombre d'éleveurs en CLA (27 en 2013, 34 en 2014) et du nombre de brebis contrôlées
- Augmentation de la production par brebis en CLA et en CLO
- Amélioration du standard des béliers en centre d'élevage

Les premières limites :

- Baisse continue des effectifs en CLO (49 éleveurs en 2010, 41 en 2014)
- Baisse continue de l'IA (8000 en 2010, 6000 en 2014)
- Cercle vicieux : impossibilité de tester tous les béliers
- Problème de consanguinité
- Incertitudes sur les financements : quelle capacité des éleveurs à financer eux-mêmes le travail de sélection ?
- Pas de travail au long cours sur le sens du collectif, les engagements possibles, la projection au-delà des aides → d'autres outils auraient été nécessaires ?

Dernier financement : Projet européen d'innovation (PEI) de 2018 à 2022. A permis des améliorations :

- Au niveau du programme de sélection :
 - l'adaptation des protocoles de mesures phénotypiques aux contraintes de la MTN,
 - l'intégration de critères sur le standard ou la longévité,
 - la sélection génomique pour produire des reproducteurs de qualité pour l'IA et pour la monte naturelle,
 - les simulations d'orientation du schéma MTN (élargissement, utilisation de l'IA...).
- Au niveau de la valorisation des produits :
 - Des concertations entre laiteries et éleveurs, charte co-construite, financement participatif + contribution de Grand Frais

Ce dispositif expérimental soutenu pendant plusieurs années par la Région :

- A permis à des éleveurs hors CDEO de bénéficier du contrôle laitier à un tarif très faible
- En 2022 : fin des aides car la justification « expérimentation » n'est plus tenable
- Les membres du CDEO qui étaient aussi à Buru Beltza ont demandé aux membres de BB qui bénéficiaient d'un tarif privilégié pour le CL de payer davantage → à votre avis il s'est passé quoi ? départ des éleveurs de BB.

« On y croyait. On a fait tout ce qu'il était en notre pouvoir pour rapprocher les deux entités, et pour que le prix soit pas rédhitoire. Mais des personnes pensaient que ça pouvait être gratuit ».

En parallèle :

- Des journées d'échange entre éleveurs de MTN au CLO et de Latxa Cara Negra en Navarre
- Des travaux menés dans deux projets autour de la gestion commune et transfrontalière des schémas de sélection, des intérêts de la génomique, etc.
- Création d'un organisme transfrontalier (gouvernance par les éleveurs) : GEIE franco-espagnol pour réfléchir aux orientations conjointes des races locales Latxa et Manech.
- En gros, la démarche de rapprochement prévue dans les ateliers s'arrête, et c'est une autre démarche de rapprochement qui marche.

Conclusion :

Difficulté de l'accompagnement

On peut voir ça comme un échec sur le long terme. Mais finalement, pendant 10 ans, maintient d'une forme d'action collective plutôt que d'arrêter le schéma de sélection en 2012.

Bénéfice des projets d'expérimentation.

Maintien d'un potentiel d'action, de compétences collectives : ce potentiel de gestion et de sélection de la coopérative / CDEO et d'un collectif d'éleveurs même si les contours de celui-ci n'est pas celui qu'on espérait.

Echec partiel du dispositif de partage de valeurs, de co-construction d'une visée commune et de sa révision permanente

Ce qu'ont permis les ateliers, c'est plus d'interactivité entre les parties prenantes, entre expériences vécues et affinement progressif des outils et des principes d'action...

Mais pour cela, l'innovation instrumentale doit s'accompagner d'une innovation organisationnelle (structurer les moyens d'observation, de capitalisation des expériences, d'interprétation collective des résultats)

Voir les indicateurs, les modèles comme non pas des vecteurs de normalisation, mais des ouvertures vers des espaces de liberté et de création collective ?